

teinte noire, de gros yeux blancs et lèvres rouges sang, qu'il tira d'un sac de cuir suspendu à son cou, et qu'il avait grossièrement façonné au couteau. Il prit alors son casque de renard rouge avec une cérémonieuse gravité et en couvrit la statue. Le Rat et tous les sauvages regardaient fixement ce manège, mais sans témoigner aucun étonnement. Bibi conservait tout son sang froid.

—Kondiaronk veut savoir comment la grande Médecine sait que les Iroquois ont volé les pièges des Hurons ? dit Colas. Il va voir et entendre.

Alors Bibi, levant lentement sa canne barriolée, la passa deux à trois fois autour et au-dessus du casque, il l'y maintint quelques instants immobile, prononçant des mots que personne ne pouvait comprendre, si ce n'est : Oki ! Oki ! Han ! Han ! le tout en forme d'incantation. Puis levant la canne à la hauteur de sa tête, il lui fit décrire lentement, en la tenant à la longueur de son bras, environ un quart de cercle, jusqu'à ce qu'elle pointât dans la direction du lac Huron. Au même instant un petit filet de voix flûtée se fit entendre comme venant de dessous le casque de renard. La grande Médecine écouta en penchant l'oreille, puis souleva doucement et avec précaution l'un des bords du casque. À mesure qu'il soulevait de plus en plus le casque, la voix changeait d'intonation et se faisait de plus en plus grosse et gutturale, tellement, qu'au moment d'enlever le casque, la voix était devenue si formidable que Bibi rebassa vivement le casque, ramenant aussi vivement la voix à son premier diapason de crécelle. Tout le monde, sans en excepter les Canadiens qui n'y comprenaient rien, à l'exception de Colas était dans l'ébahissement. La grande Médecine releva une seconde fois lentement et graduellement le casque jusqu'à ce que la voix, qui grossissait en même proportion que le relèvement du casque, eut atteint une ampleur suffisante.

—Là, disait la voix, la canne de la grande Médecine pointait vers le sud dans la direction du lac Huron, j'ai vu des visages rouges ; ils riaient beaucoup, quand ils rentrèrent dans leur campement, et disaient : " Nous avons pris les pièges du gros Rat, qui s'en servait pour prendre des rats musqués." Alors, un grand chef leur a dit : " Vous avez bien fait." Longtemps après, un jour le chef des visages rouges, dont les pièges avaient été volés, envoya une députation pour redemander les pièges volés. Le chef des voleurs fit répondre à l'autre chef, qui était un plus grand chef que lui, mais qui avait beaucoup moins de guerriers, " qu'il ne rendrait pas les pièges et qu'il les garderait pour prendre dedans le Rat lui-même." En apprenant cette réponse offensante, le grand chef huron partit avec ses jeunes gens pour aller à la bourgade du Lièvre demander le secours des Canadiens. Les Hurons emportaient avec eux, sur des traînes, une grande quantité de peaux de rats musqués. Voilà ce que je dis et je peux dire autre chose encore."

Colas, qui suivait attentivement sur la physiologie de Kondiaronk l'impression que la découverte de sa fourberie pouvait lui faire éprouver, ne fut pas longtemps à s'apercevoir de la mortifi-

cation et de la confusion qu'elle lui causait. Il savait que Kondiaronk devait nécessairement en conclure qu'il était parfaitement instruit de tout ce qui regardait le vol des pièges et du prétendu secours qu'il apportait aux Canadiens. C'était tout ce que voulait Colas. Comme il entra dans les plans de Colas, non-seulement de reprendre les canots et les marchandises qu'ils contenaient, ce qu'il eût pu accomplir avec les seules forces qu'il avait sous ses ordres, mais encore d'infliger aux ravisseurs une défaite signalée et sanglante, il voulait de plus se servir de Kondiaronk pour donner aux Iroquois une leçon qui ne serait pas oubliée de sitôt tant par les Iroquois que par toutes les nations de l'ouest. Aussi, après avoir interprété aux sauvages qui assistaient au conseil ce que venait de dire l'Oki de la grande Médecine, en en adoucissant un peu les aspérités, il s'écria :

—L'Oki de la grande Médecine a révélé ce que nous ne pouvions savoir ; mais que nous importe que Kondiaronk, en venant à notre rencontre avec ses jeunes gens, ait passé par le bord de la grande baie ou ailleurs ? Il n'y a rien là d'étonnant, puisqu'il ne pouvait peut-être pas savoir où étaient les Canadiens ; naturellement, c'était vers l'embouchure de la rivière des Français qu'il pouvait le mieux apprendre si les canots avaient continué leur route vers Michilimakinak, leur destination, ou bien s'ils s'étaient réfugiés chez les Nipissiriens ou quelque part sur leur lac. Quant à avoir des pièges pour faire la chasse durant leur voyage, il n'y a là rien que de tout naturel. Il fallait bien manger sur la route et faire des provisions. La seule chose qui me surprenne, c'est que si ces pièges ont été volés par les Iroquois, Kondiaronk, qui est un plus grand capitaine que la Chaudière Noire, n'ait point été reprendre son butin volé.

La tournure que Colas avait donnée à l'action et à la conduite du chef huron eut pour effet de calmer son irritation et sa confusion. Le bouleversement de ses idées l'empêcha de réfléchir et de peser sa réponse.

—Mes guerriers, dit-il, n'ont pas de fusils, et point de canots.

—Combien estimes-tu qu'un homme armé d'un fusil en vaille qui n'ait pas de fusils ?

—Cinq.

—C'est bien, reprit Colas, nous avons des canots que nous te prêterons ; j'ai des fusils pour tous les hommes ; nous sommes prêts à partir pour te venger, aussitôt que j'aurai rassemblé mes hommes et que nous serons convenus des conditions.

Kondiaronk était trop fin pour ne pas s'être aperçu que Colas n'avait parlé comme il l'avait fait que pour ne pas le mortifier ; il lui en sut gré, et, se levant, il dit :

—Kondiaronk reconnaît Colas comme l'ami des Hurons ; il a confiance en la justice de Colas et accepte d'avance toutes les conditions qu'il proposera.

Colas, après avoir consulté Pilette et les autres Canadiens, dit :

—J'ai consulté mes amis, ils sont d'opinion :
1° Que je serai le chef de l'expédition.